

# AQVITANIA

TOME 14  
1996

*Revue inter-régionale d'archéologie*

*Aquitaine  
Limousin  
Midi-Pyrénées  
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine  
de l'Antiquité tardive  
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du III<sup>e</sup> Colloque Aquitania  
et des XV<sup>e</sup> Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

*Toulouse*  
*23-24 juin 1995*

# Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i> .....	7
<b>LA VILLE</b>	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i> .....	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i> .....	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i> .....	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i> .....	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i> .....	35
<b>L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS</b>	
<b>Les fortifications urbaines</b>	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i> .....	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i> .....	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i> .....	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i> .....	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i> .....	125
<b>L'évolution monumentale</b>	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i> .....	131
<b>Eglises et nécropoles</b>	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i> .....	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i> .....	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i> .....	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i> .....	157
---	-----

## **LE DÉCOR**

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i> .....	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i> .....	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i> .....	209
--	-----

## **PRODUCTIONS ET ÉCHANGES**

### **Le verre**

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i> .....	231
--	-----

### **Les productions d'amphores et de céramiques**

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i> .....	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i> .....	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i> .....	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i> .....	279
--------------------------------------	-----

<b>RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS</b> .....	285
---	-----

Jean Guyon

Centre C. Jullian -  
Archéologie du Sud-Est  
de la France et de la  
Méditerranée occidentale  
Univ. de Provence -  
CNRS  
13621 Aix-en-Provence

## Bilan du colloque

Convoqué cinq ans à peine après le Colloque de Bordeaux de la Fédération *Aquitania*, qui était consacré aux “Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule”<sup>1</sup>, notre Colloque pouvait faire figure de pari. Car les débats, à Bordeaux, avaient fait, comme il se doit, sa juste place à l’antiquité finissante. Était-il raisonnable, dès lors, de prendre pour thème d’un nouveau Colloque “La civilisation urbaine de l’antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule”, et de prévoir deux jours entiers pour les rapports et les discussions? Au terme de nos travaux, il est clair que le réponse ne peut être que positive. En témoignent suffisamment la qualité et le nombre des communications, la richesse des débats aussi, qui n’ont pu tenir place dans l’intervalle de ces deux jours qu’à cause de la fermeté non démentie des présidents de séance. Sans parler de la présence, d’un bout à l’autre, d’un public nombreux et assidu, qui porte témoignage, elle aussi, de l’intérêt rencontré par le thème qui nous a réunis.

Le pari est donc bien gagné, et il faut savoir gré à la Fédération *Aquitania* comme à l’Association

française d’archéologie mérovingienne, et à leurs présidents respectifs, L. Maurin et P. Périn, d’avoir osé le risquer. Et de l’avoir risqué, ici, à Toulouse. Car, comme l’a justement souligné devant nous J. M. Pailler, cette ville mérite mieux, aujourd’hui, que de figurer dans nos mémoires à ce seizième... et dernier rang *ex aequo* qui lui avait été assigné dans la liste des principales agglomérations de la Gaule antique, telle que Christian Goudineau l’avait dressée, voici quinze ans, dans cette *Histoire de la France urbaine* qui est vite devenue un classique<sup>2</sup>. Pour avoir vu, année après année, sans cesse s’enrichir la rubrique toulousaine des *Bilans scientifiques* du Service Régional de l’Archéologie de Midi-Pyrénées, nous le soupçonnions déjà ; nous le mesurons mieux désormais, grâce notamment à la belle exposition que le Musée Saint-Raymond et son conservateur, D. Cazes, ont eu l’heureuse idée de présenter dans une salle contiguë à celle qui a accueilli le Colloque<sup>3</sup> : nous avons pu ainsi y trouver, rassemblées à l’initiative du Service Régional de l’Archéologie, ce que l’on appelait jadis les “pièces

1. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule - Histoire et archéologie, Deuxième Colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Sixième supplément à Aquitania, Bordeaux, 1992.*

2. Chr. Goudineau, “Les villes de la paix romaine”, dans P.-A. Février, M. Fixot, Chr. Goudineau, V. Kruta, *Histoire de la France urbaine*, t. I, Paris, 1980, fig. 325, p. 387.

3. Et dont un précieux catalogue garde heureusement témoignage : *Archéologie toulousaine - Antiquité et haut moyen âge - Découvertes récentes (1988-1995)*, Toulouse, 1995.

justificatives” des communications qui nous ont été d’autre part présentées sur la riche provende des découvertes que l’archéologie urbaine, ici même plus qu’ailleurs, peut-être, a apportée dans un passé récent

Et je ne songe pas seulement aux éléments les plus spectaculaires – le rempart des bords de Garonne, récemment réétudié par G. Baccrabère et A. Badie, le grand monument fouillé par R. de Filippo et D. Schaad sur le site de l’ancien hôpital Larrey ou celui, de même facture, que révèlent maintenant les recherches de Q. Cazes et son équipe alentour de l’église Saint-Pierre des Cuisines, pour ne citer que les principaux – mais également à tout ce que livrent, sur la production et les échanges, ou encore les techniques de construction, par exemple, des sites moins prestigieux : Toulouse est bien exemplaire de la réévaluation à laquelle conduisent les chantiers ouverts dans les villes, en particulier pour qui s’intéresse à l’antiquité tardive. Il était donc bon que, par exception, la Fédération *Aquitania* sortît – mais pour quelques milles seulement – des limites de l’Aquitaine, pour aborder aux rives de la Narbonnaise antique. D’autant que cela nous a valu d’expérimenter une hospitalité qui ne le cède en rien à celle de nos amis bordelais : par la qualité de leur accueil et la soin mis à l’organisation de nos travaux, la Ville, le Musée, l’Université de Toulouse-Le Mirail sont pour beaucoup, aussi, dans la réussite de ce Colloque, et il n’est que justice, arrivé à son terme, de les en remercier de tout cœur.

C’est aux nouveautés qu’il apporte que se mesure pourtant avant tout le succès d’un Colloque, et, de ce point de vue aussi, nous n’avons guère à nous plaindre. Mais cela ne facilite guère la tâche de celui qui est convié – au risque d’inévitables oublis et approximations – à en dresser sur l’instant un premier bilan, qu’il appartiendra à l’avenir de confirmer ou d’infirmier. La chose est encore plus malaisée pour qui, comme moi, avait également été chargé, avec deux autres collègues, d’ouvrir les débats, car, au terme de nos travaux, c’est bien à une sorte de *retractatio*, comme aimait à dire H. I. Marrou, qu’il convient alors de se livrer.

Une *retractatio* qui passe, notamment, par l’ajout d’indispensables compléments à notre esquisse

initiale. En veut-on un exemple? *Vetera et noua* : cette formule que P.-A. Février avait empruntée à l’Écriture nous avait également servi naguère d’épigraphe pour exprimer tout à la fois les continuités et les changements de la période, que nous avons choisi d’illustrer surtout au travers de la topographie urbaine et de l’architecture monumentale. Il faudrait maintenant au moins ajouter, par exemple, tout l’apport des arts plastiques, un domaine où l’antiquité tardive a également su assumer l’héritage classique, tout en faisant preuve de créativité et d’inventivité, comme l’ont bien mis en relief les communications de D. Tardy et J. Cabanot ; sans parler d’un thème plus austère, et apparemment plus étranger au sujet aussi : celui de la monnaie, à propos duquel J.-P. Bost a pu également nous montrer comment, à la fin de l’antiquité, on avait su faire du neuf avec du vieux. Et ce qui vaut pour la tonalité d’ensemble de la période vaut aussi, naturellement, à considérer de plus près les éléments qui en font toute l’originalité, et que nous avons proposé par commodité de ranger sous trois rubriques principales : l’édification de nouvelles enceintes ; les transformations de l’urbanisme ; l’émergence d’une topographie chrétienne enfin.

Les villes remparées, d’abord. Dans notre introduction, nous avons renvoyé, pour l’essentiel, à la synthèse présentée par L. Maurin à notre précédent Colloque de Bordeaux<sup>4</sup>, et ce n’était que justice, car les différentes interventions ont bien montré qu’elle fournit un cadre de référence accepté par tous, parce qu’il paraît, à l’usage, parfaitement opératoire. Mais que de nouveautés permettent, désormais, de préciser, et parfois de nuancer, cette synthèse! On l’a bien vu à la fois par le rapport d’ensemble de V. Souilhac sur la Novempopulanie et par les nombreuses communications qui ont dû être consacrées à des sites particuliers, pour faire droit à l’importance des recherches dont ils ont fait l’objet : celles de de M.-J. Jones sur Saint-Bertrand-de-Comminges, D. Schaad et J.-F. Le Nail sur Saint-Lézer, R. Sablayrolles et Chr. Dieulafait sur Saint-Lizier ; sans parler de

4. L. Maurin, “Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-empire (dernier quart du IIIe siècle-début du Ve siècle)”, *loc. cit.* à la n. 1, p. 365-389 ; à compléter désormais pour certaines cités par l’ouvrage de P. Garmy et L. Maurin, *Les enceintes romaines d’Aquitaine : Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, Documents d’archéologie française*, 53, Paris, 1996.

Toulouse et son rempart de Garonne, déjà cité.

De tous ces apports, je retiendrai principalement trois leçons. L'une, de méthode : à voir ainsi progresser aussi rapidement les connaissances, dès lors que peuvent être conjugués les acquis de fouilles d'urgence commandées par les chantiers urbains, et ceux d'une enquête systématique conduite dans le cadre d'un programme collectif de recherche, il y a là, sûrement, un exemple à suivre – j'y reviendrai. La deuxième, d'invitation renouvelée à la prudence, car la découverte de nouveaux remparts, à Bazas ou Lescar par exemple, ne peut que nous rendre plus que jamais circonspects dans l'interprétation des "blancs" qui figurent encore sur la carte des villes remparées du Sud-Ouest, d'autant que, déjà, on soupçonne l'existence d'une possible enceinte à Eauze, et qui sait si demain, ailleurs... La troisième, enfin, en forme de confirmation des modifications qui ont bien été apportées, pendant l'antiquité tardive, au réseau urbain des Gaules, même dans des régions généralement tenues pour marginales. Car à Saint-Lézer comme à Saint-Lizier, c'est autour de villes neuves, apparemment, qu'ont été élevés les remparts qui viennent d'être identifiés ou mieux étudiés, et la claire mise en évidence de ces agglomérations nouvelles constitue sans nul doute un autre des acquis importants de nos travaux.

Les transformations de l'urbanisme maintenant. Nous avons marqué dans notre introduction combien elles étaient difficiles à appréhender globalement, et plus encore à interpréter, donnant à ce sujet pour exemple ces "couches noires" parfois rencontrées dans nos stratigraphies, et que l'on peut lire, indifféremment et tout à la fois, comme les témoins d'un certain dépérissement de la fonction urbaine et ceux, aussi, d'une fréquentation continue des sites. Mais, peut-être parce que les communications ont voulu porter sur les villes un regard assez général, de tels exemples ne sont guère revenus pourtant dans nos débats ; ce qui ne laisse pas d'étonner, quand l'on sait combien le sujet est d'actualité, à l'étranger, pour nos collègues : beau thème, en tout cas, un jour ou l'autre, pour un Colloque plus spécialisé!

En revanche, nous avons bien eu confirmation en ce domaine de la prudence avec laquelle il convient d'interpréter dans une perspective proprement

historique les transformations mises en évidence par l'archéologie. Belle leçon de méthodologie, dont l'exemple le plus saisissant a sans doute été fourni par l'intervention de J.-M. Saugeat à propos de Clermont-Ferrand : car dans cette cité, la disparition de tout un quartier, progressivement réduit à l'état de friche urbaine plus ou moins marécageuse, tient, non à un quelconque déclin de la ville, mais bien à l'édification, à proximité de la zone antérieurement urbanisée, d'un autre quartier installé sur une sorte d'isthme, dont le lotissement a modifié le précaire équilibre hydromorphologique de tout le secteur. Ce qui fournit également, au passage, un bon témoignage du *revival* urbain qui a marqué au moins les débuts – et parfois plus que les débuts – de l'antiquité tardive, et que nous avons eu l'occasion, aussi, de vérifier ailleurs : pour Toulouse, bien entendu – je l'ai déjà assez dit –, mais également à Bordeaux, où les recherches récentes, D. Barraud et L. Maurin nous l'ont confirmé, prouvent décidément que la ville tardive ne saurait être circonscrite à la seule enceinte réduite, qui frappe par sa modestie au regard de la *Burdigalia* du Haut-Empire.

L'émergence d'une topographie chrétienne, enfin. Il en va un peu en ce domaine comme pour les enceintes : le tableau d'ensemble que nous avons eu l'occasion de dresser à l'occasion de notre précédent Colloque de Bordeaux reste globalement acceptable<sup>5</sup>, mais les recherches et découvertes récentes permettent de l'enrichir et de le compléter sensiblement. Ainsi par exemple pour Cahors, où les travaux de J. Cathalo et J.-L. Boudartchouk permettent d'entrevoir désormais – et même plus qu'entrevoir – la complexe genèse d'un groupe épiscopal, sur lequel les sources littéraires sont peu désertes, dans une ville pourtant bien pourvue en ce domaine. Ou encore à Toulouse, avec Saint-Pierre des Cuisines, que l'on soupçonnait seulement, naguère encore, avoir été une fondation de l'antiquité tardive, et dont la fouille, encore en cours, démontre un peu mieux chaque jour qu'il s'agit d'un édifice majeur, sans cesse transformé, pour cette raison, pendant toute la période et durant le haut moyen âge encore. Sans parler de l'Isle-Jourdain, ce site exceptionnel

5. J. Guyon, B. Boissavit-Camus, V. Souilhac, "Topographie chrétienne des agglomérations", *ibid.*, p. 391-430.

auquel il n'était que justice que notre Colloque s'intéressât longuement, même s'il ne relève pas du monde urbain, à la fois à cause de l'originalité de ses monuments et de ce que leur étude peut apporter à l'histoire de la période et de la région, comme l'ont bien montré les interventions conjointes de J.-P. Cazes, S. Bach et J.-L. Boudartchouk : car où trouver ailleurs meilleur exemple de la présence des Francs au sein, ou plutôt aux côtés de la population gallo-romaine, puisque les nouveaux venus ont tenu à reposer dans une nécropole distincte ?

Toutes ces découvertes font d'ailleurs beaucoup plus que nourrir simplement un dossier des édifices de culte, dans lequel, nous l'avions assez regretté, nombre de monuments ne sont pour nous que des noms glanés dans les sources littéraires ; elles permettent de mieux nous représenter les conditions de l'émergence d'une topographie chrétienne. C'est une nouvelle occasion de vérifier combien elles pouvaient être diverses : à Cahors, ainsi, c'est au prix du dérasement d'un secteur résidentiel de la ville que la groupe épiscopal a pu être édifié ; à Toulouse – mais hors les murs, cette fois – c'est aux côtés d'un grand monument, sans doute plus ou moins contemporain, que se dresse l'église funéraire de Saint-Pierre des Cuisines ; et, si l'on retourne *intra muros*, à Bordeaux, enfin, la cathédrale a été construite auprès de l'angle sud-ouest d'une enceinte au-delà de laquelle le cours du Peugue avait été détourné, dans le désir, sans doute, d'accroître l'espace urbanisé, comme l'ont supposé avec beaucoup de vraisemblance D. Barraud et L. Maurin. Ce sont là autant d'indications qui permettent de rattacher étroitement histoire des origines chrétiennes et histoire urbaine ; et l'on y trouvera autant de motifs aussi de rompre décidément avec la dichotomie, qui subsiste encore dans l'esprit de quelques-uns, entre archéologie chrétienne et archéologie de l'antiquité tardive et du haut moyen âge.

On ne saurait cependant épuiser toute la richesse de notre Colloque, à reprendre ainsi pour seul fil conducteur celui de notre exposé introductif, qui traitait d'ailleurs, avant tout, des rapports entre l'archéologie et les textes – un dossier auquel nos débats, en ces deux jours, ont également permis de verser quelques nouvelles pièces, qui fournissent

autant d'illustrations d'à peu près tous les cas de figures possibles. Des confirmations, par exemple, comme à Toulouse, avec tout ce que J. L. Boudartchouk a su retirer des sources littéraires pour restituer la probable localisation des divers monuments liés au culte de Saturnin. Des résultats négatifs, aussi, ce qui n'est pas moins fécond, lorsqu'ils permettent de faire table rase de vaines considérations qui, trop souvent encore, encombrant l'historiographie : pour l'Auvergne, par exemple, que l'on espère, sans trop y croire, débarrassée à jamais des ravages du mythique Chrocus après la démonstration que J.-M. Sauget nous a administrée. Et, plus intéressante encore, peut-être, la mise en évidence de possibles lectures plurielles. Ainsi, s'il est permis de nous citer, pour cette vision un peu décalée que L. Maurin et nous-mêmes avons indépendamment donnée d'une même ville, Bordeaux, à partir d'une même œuvre littéraire, celle d'Ausone ; et dans la sorte de polyphonie qu'offrent ainsi, parfois, des interprétations légèrement divergentes, on restera libre de reconnaître, au choix, des harmoniques ou des dissonances...

Pour être complet, il faudrait cependant pouvoir consacrer plus qu'une allusion à d'autres exposés encore, comme ceux de C. Balmelle, L. Stirling ou A. Hochuli-Gysel, par exemple, et à tout ce qu'ils nous ont montré de l'unité culturelle de l'antiquité tardive, en faisant aussi sa juste part au monde des *uillae*, donc de ces campagnes aquitaines, où l'élite urbaine aimait à séjourner ; sans parler de tout ce que les communications sur la monnaie ou la céramique nous ont permis d'entrevoir sur le commerce, ce grand oublié des sources littéraires, plus enclines à célébrer les douceurs de l'*otium* que le labeur du *negotium*, sans lequel pourtant, l'*otium* n'eût point été. Mais il faut faire bref, et s'en tenir à un regard d'ensemble sur les communications que nous avons entendues.

Or, de ce point de vue, ce qui m'a peut-être le plus frappé a été de retrouver, dans chacune d'entre elles, une même tonalité, qui tient sans aucun doute à cette empathie pour le sujet que nous appelions de nos vœux au terme de notre rapport introductif : nous étions sûrs, ce faisant, d'être entendus, et, vraiment, nous n'avons pas été déçus ! Car par là, ces

contributions, comme les débats qui les ont suivies, participent bien de cette réévaluation continue de l'antiquité tardive et de sa civilisation, à laquelle notre Colloque aura ainsi apporté sa contribution, à neuf ans de distance du XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne de Lyon et autres lieux, que N. Duval, P.-A. Février et Ch. Pietri avaient choisi de consacrer à ce thème majeur qu'est la ville<sup>6</sup>, cinq ans après, aussi, notre Colloque de Bordeaux, qui avait déjà été l'occasion, je l'ai assez dit, de revenir sur ce même thème, mais pour le seul Sud-Ouest des Gaules. Simples rappels chronologiques, qui suffisent bien à montrer que nos travaux ne marquent qu'une étape ; ce qui vaut invitation à ne pas en rester à un simple constat, mais à inscrire ce rapide bilan dans la dynamique propre à notre recherche.

Non pour essayer de deviner déjà ce que sera la prochaine étape – ce sera à l'avenir de le dire – mais pour s'interroger du moins sur les moyens à mettre en œuvre pour qu'elle soit également féconde. Il suffit pour cela de tirer les leçons de l'expérience ; et à ne retenir qu'un exemple en ce domaine, c'est sur l'enquête consacrée aux cités remparées que je souhaiterais revenir. Non pas tellement pour ses résultats, pourtant remarquables par les importantes hypothèses d'ordre proprement historique qu'ils permettent de formuler : celles que L. Maurin avait présentées au terme de son rapport de synthèse à notre précédent Colloque de Bordeaux ; d'autres encore, qui ont été esquissées, ici même, par exemple quand J.-P. Bost est intervenu dans nos débats pour proposer de voir dans la multiplication des villes remparées la mise en œuvre d'un programme général de mise en défense du piémont pyrénéen. Mais présentement, ce sont moins ces acquis, encore provisoires, qui m'intéressent, que la démarche qui les a produits, parce qu'elle peut avoir valeur d'exemple à cause même de sa fécondité : elle procède d'une enquête aussi étendue que possible, qui s'est voulue largement ouverte d'autre part à toutes les collaborations, et c'est sûrement en agissant de la même façon que nous pourrions enregistrer, en d'autres domaines, des progrès aussi marqués.

Est-il besoin d'insister, quand, dans la plupart des cas, c'est bien de tels principes que s'inspire déjà la recherche actuelle? Des exposés comme celui de F. Stutz sur les objets mérovingiens, les contributions sur la céramique aussi, pour ne citer que ces exemples, nous ont assez montré combien une juste appréhension des problèmes passait par des enquêtes qui rompaient avec les clivages régionaux pour embrasser, par le biais des comparaisons, le panorama le plus large qui soit ; et pour ce qui est du travail d'équipe, il est frappant de constater aussi, à la lecture du programme de notre Colloque, le nombre des communications qui sont déjà le fruit d'une réflexion collective. Simplement, il convient d'aller plus loin encore en ce domaine, car le temps est sans doute venu de formaliser et surtout de pérenniser des liens qui se sont surtout noués jusqu'ici au gré des affinités de chacun, en promouvant systématiquement des programmes de recherche qui puissent, par leur ampleur, fédérer toutes les énergies disponibles. Les choses sont d'ailleurs bien engagées, car ce souhait de notre communauté scientifique rencontre, nous le savons bien, celui de son partenaire naturel, le Ministère de la Culture, avec lequel nous entretenons de constants rapports, dont ont assez témoigné dans ce Colloque, à la fois les interventions multiformes des agents des différents Services Régionaux de l'Archéologie concernés, et la présence d'un représentant de la Sous-Direction de l'Archéologie, en la personne de M. Gauthier, inspecteur général de l'archéologie, qui a porté, d'un bout à l'autre, une attention soutenue à nos travaux – et pas seulement, à l'évidence, parce qu'ils avaient pour objets des thèmes et une région qui lui sont chers à tous égards.

À condition qu'ils soient suffisamment larges, de tels programmes de recherche auraient d'ailleurs, entre autres avantages, celui de rompre décidément avec la distinction, souvent dénoncée, entre archéologie de sauvetage et fouilles programmées ; car il n'est qu'une archéologie, nous en sommes tous convaincus, et nos travaux viennent, encore une fois, d'en administrer la preuve. Ils ont bien montré en effet tout ce que les connaissances nouvelles que nous avons engrangées doivent à l'archéologie de sauvetage – et donc, tout ce que lui doit notre discipline elle-même. Par là, ces mots d'archéologie de sauvetage, que l'on dévalorise parfois, trouvent leur véritable noblesse : il y a bien sauvetage, en effet,

6. *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne – Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986)*, 3 vol., Rome-Cité du Vatican, 1989.

et même plus que sauvetage, quand notre connaissance du passé est à ce point enrichie. Est-ce suffisant? Que l'on me pardonne d'en terminer sur une note un peu sombre qui rompra avec les tonalités d'usage dans un rapport de synthèse : j'en doute un peu. Car nous ne sommes pas comptables seulement d'un patrimoine intellectuel ou scientifique, mais aussi d'un patrimoine tout court, et, de ce point de vue, je me demande quel regard l'avenir portera sur notre génération, qui fut – qui reste – si prompte à dévorer son patrimoine pour les besoins de la modernité.

Nos successeurs sauront peut être en effet nous faire crédit de tout ce que nous aurons su retirer comme acquis des “grands travaux” qui ont marqué les dernières décennies de ce siècle – c'est du moins ce que nous pouvons espérer – mais ils éprouveront sans doute aussi, comme nombre d'entre nous, quelque nostalgie (pour ne pas dire plus), à considérer qu'il ne reste guère désormais de tangible, pour ne prendre que ces exemples, du grand monument naguère fouillé à Toulouse à l'emplacement de l'hôpital Larrey, qu'une maquette, d'ailleurs fort belle, ou encore de l'énigmatique et singulier ensemble de l'Isle-Jourdain, que de rares clichés comme celui qui a servi à illustrer le programme de notre colloque.

*La Civilisation urbaine*  
*de l'Antiquité tardive*  
*dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Résumés des Communications

Jean GUYON, Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, Valérie SOULHAC

*Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IV-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie*

Pour restituer un paysage urbain particulier on utilisera les textes avec circonspection, qu'il s'agisse, aux deux extrémités de l'Antiquité tardive, d'auteurs aussi différents qu'Ausonius et Grégoire de Tours. Mais les écrivains nous donnent néanmoins une image globale de la ville qui est loin de la vue pessimiste exprimée souvent par les historiens de la période. L'archéologie met en relief trois traits principaux qui ont marqué alors le paysage urbain. D'abord, la généralisation des cités remparées : en même temps qu'une protection, le rempart est l'élément majeur de la parure des villes et le témoin de la désaffectation de l'ancien patrimoine monumental public et privé. Les deux autres traits sont des corollaires du premier : les transformations de l'habitat étaient inéluctables, en raison de la modification radicale des espaces urbains, du tissu urbain, des matériaux utilisés, des équipements liés à l'approvisionnement en eau et à l'hygiène : ici encore, les données de l'archéologie ne sont pas forcément en accord avec les textes, et les différences ont pu être notables d'une ville à l'autre. Enfin, l'installation d'une topographie chrétienne : des édifices chrétiens, ont progressivement complété l'image monumentale de la ville ; ils sont souvent dus à des notables bâtisseurs (notamment des évêques) qui maintiennent la tradition de l'évergésie antique. On met ainsi l'accent sur les évolutions qu'a connues le paysage urbain à travers la période. Pourtant, jusque vers 600, la ville n'a guère évolué dans l'imaginaire des contemporains, alors que l'archéologie montre que, si certaines cités ont survécu, et même prospéré, d'autres — les villes de Novempopulanie, par exemple — sont retournées à l'état de campagne.

Jean-Marie PAILLER

*Tolosa, urbs nobilis*

La réédition prochaine du grand ouvrage de Michel Labrousse, Toulouse antique, publié en 1968, sera accompagnée d'une mise à jour réalisée par une équipe étoffée d'historiens et d'archéologues ; on en présente ici les lignes directrices. Elle mettra en relief la relative continuité de l'histoire de la ville jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, plutôt que les ruptures. Les indices ne manquent pas de l'ampleur du développement monumental de la ville du milieu du III<sup>e</sup> s. au Ve s., quand Toulouse devint la capitale du roi wisigoth ; il est illustré notamment par l'agrandissement de l'amphithéâtre de Purpan, la construction du rempart de l'Institut Catholique, mais surtout, en plein Ve siècle, par celle des bâtiments de l'hôpital Larrey, de la primitive église de la Daurade (peut-être arienne), de la basilique de saint Exupère et de la basilique funéraire de Saint-Pierre-des-Cuisines, enfin d'une église à l'emplacement d'un temple que l'on présume avoir été le capitole de l'époque impériale.

*The Urban Landscape of Late Antiquity (4-6th centuries) according to the Texts and Archaeology*

To reconstruct a particular urban landscape we shall use texts with caution, although it concerns, at the two extremes of Late Antiquity, authors as different as Ausonius and Gregory of Tours. But the writers give us nonetheless a global picture of the town which is far from the pessimistic view often expressed by scholars of the period. Archaeology has highlighted three principal characteristics which then have left a mark on the urban landscape. First, the proliferation of walled cities : as well as providing a protection, the rempart is the major element of the ornament of the towns and witness of the closing down of the ancient public and private monumental heritage. Two other traits are the corollary of the first : the transformation of the habitat was ineluctable, because of the radical modification of urban space, of the urban texture, the materials used, the installations linked to the supply of water and sanitation : here also, the archaeological data are not necessarily in agreement with the texts, and the differences could be significant from one town to another. Finally, the installation of a Christian topography : Christian buildings have progressively completed the monumental picture of the town ; they are often due to well-known builders (notably the bishops) who maintained the tradition of ancient evergesia. We emphasize the evolution undergone by the urban landscape throughout the period. However, until about 600, the city had hardly evolved in the imagination of contemporaries, although archaeology shows that if certain cities had survived and even prospered, others — the towns of Novempopulania for example — were reverting to the state of the countryside.

*Tolosa, Urbs Nobilis*

The forthcoming new edition of the well known work of Michel Labrousse Toulouse antique, first published in 1968, will be brought up to date by a strong team of historians and archaeologists ; here we give the outline. The new book will highlight the relative continuity of the history of the town up to the 6th century rather than the discontinuity. There is plenty of evidence for the extent of the monumental development of the town from the middle of the III<sup>rd</sup> to the 5th century, when Toulouse became the capital of the Wisigothic King ; this development is illustrated by the enlargement of the amphitheater of Purpan, the construction of the rempart of the Catholic Institute but, above all, right in the heart of the 5th century, by the buildings of the Hôpital Larrey, by the original church of La Daurade (perhaps Arian), the basilica built by Saint Exuperius and the funerary basilica Saint-Pierre-des-Cuisines, and finally by the church which was once located on the site of a temple assumed to be the capitole of the Imperial period.

Raphaël DE FILIPPO

*Le grand bâtiment du site Larrey : la question palatiale*

Le vaste édifice de l'Antiquité mis au jour en 1988 dans le secteur nord-ouest de la ville de Toulouse est conçu selon un programme architectural singulier dont la lecture ne permet de lui attribuer une affectation particulière. Sa datation dans le Ve siècle implique cependant l'éventualité d'une identification au palais des rois wisigoths. L'insertion urbaine de cet ensemble fortifié, par un adossement direct sur l'enceinte urbaine du 1er siècle et sans doute sur le rempart de Garonne du IIIe siècle, fournit un argument à l'option palatiale.

*The Larrey site large structure - The palatial question*

The huge Antiquity construction, brought to light in 1988 in the North West area of the Toulouse city, is planned according to a unique architectural scheme whose study does not allow to give it a specific attribution. However, its 5th century dating implies a possible identification to the Wisigothic King's palace. The urban inserting of this fortified structure onto the urban surrounding wall from the 1st century and probably also onto the 3rd century Garonne Wall tends to show that the palatial assumption is highly probable.

Jean-Charles ARRAMOND, Jean-Luc BOUDARTCHOUK

*La destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.*

Le temple édifié sous l'empire romain sur le lieu appelé Le Capitole depuis le Moyen Age a été détruit à la fin du IVe s. ou au début du Ve ; jusqu'à la fin du VIe siècle, l'emplacement du podium a été respecté, tandis que des aménagements divers ont été faits à sa périphérie. C'est seulement en 567 que l'on édifie sur le podium même une église qui, au XIIIe s., était dédiée à saint Pierre et saint Géraud ; elle aurait utilisé deux des cellae du temple primitif.

*The Destruction of the Forum Temple of Toulouse at the End of the 4th Century*

The temple built under the Roman Empire on the site called Le Capitole since the Middle Ages was destroyed at the end of the 4th century or at the beginning of the 5th. Until the end of the 6th century, the site of the podium was well respected, although its close surroundings were modified ; it's only in 567 that a church was built on the podium itself. In the 12th century, the church was dedicated to Saint Pierre and Saint Geraud. Two cellae from the original temple were used to construct it.

Dany BARRAUD, Louis MAURIN

*Bordeaux au Bas-Empire. De la ville païenne à la ville chrétienne (IVe-VIe siècles)*

Pour Bordeaux dans l'Antiquité tardive, de rares textes - avant tout quelques vers bien connus d'Ausonius, dans l'Ordo Urbium Nobilium - permettent d'évoquer le cadre urbain, car ils sont étayés par les données fournies par des fouilles récentes, notamment celles de l'Ilot Saint Christoly et du Parc de stationnement Camille Jullian. Cependant, seule l'archéologie peut fournir la documentation nécessaire pour tenter de comprendre l'organisation et le fonctionnement de cette agglomération, avant tout en ce qui concerne la question essentielle du port intérieur et de son ouverture sur la Garonne, et les origines des établissements chrétiens.

*Bordeaux in Late-Antiquity. From the Pagan Town to the Christian Town (4-6th centuries)*

As for Bordeaux during the late Antiquity, only a few texts - above all some wellknown verses of Ausonius, in Ordo Urbium Nobilium allow us to evoke the urban setting, for they are back up by data furnished by recent excavations, notably those of the Ilot St Christoly and of the Camille Jullian car park.

However, only archeology can provide the necessary evidence to attempt to understand the organisation and the functioning of this City, above all everything concerning the essential quest of the inner port and its opening to the Garonne and of the origins of the Christian settlements.

Valérie SOUILHAC

*Les fortifications urbaines en Novempopulanie*

Depuis la distinction faite par Louis Maurin en 1990 d'un groupe d'enceintes de hauteur communes à la Novempopulanie - à l'exception de celles de Dax et de Bayonne construites en plaine - les preuves de l'existence de trois nouveaux remparts ont été apportées.

L'étude comparative présentée dans cet article précise les caractéristiques communes à ces enceintes - faible épaisseur voisine des 2 m., des tours semi-circulaires et semi-rectangulaires, des changements de direction du tracé par succession de courtines et l'existence de terrasses supérieures à l'intérieur de l'espace remparé - mais décèle également des variations dans les modes de construction avec des remparts réalisés en blocage de moellons situés dans le piémont pyrénéen et d'autres à grands blocs dans la vallée du Gers.

*The Town Fortifications in Novempopulanie*

In 1990 Louis Maurin found a group of high fortified towns spread out in Novempopulanie - excluded Dax and Bayonne which were built in plains. Since then the proofs of the existence of three new remparts have been brought out.

The comparative study made in this article exposes the common features of those walls that is to say, 1- they are not very thick about 2 m. wide, 2- semi circular and semi-rectangle towers, 3- changes in the pattern with addition of curtain and high terraces inside the walled area. But the study also shows rubble stones in the border of the Pyrenees and big blocks of stone in the Gers valley.

Michael J. JONES, A. SIMON ESMONDE CLEARY, Jason WOOD

*Les remparts de la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges 1993-1997. Rapport préliminaire*

*The Rempart of the Upper City of Saint-Bertrand-de-Comminges 1993-1997. Preliminary Report*

Cet article offre une synthèse préliminaire sur les travaux de l'équipe britannique sur les remparts de la ville haute de St Bertrand de 1993 à 1997. Une analyse architecturale systématique des restes de l'oeuvre romain a élucidé les techniques et les étapes de construction de la muraille, et pour la première fois, a vérifié la présence de tours romaines, sur le secteur nord-est. Des sondages ponctuels ont mis au jour une stratigraphie bien conservée des époques romaines et médiévales et a livré une fourchette chronologique pour la construction du rempart autour de l'an 400 de notre ère. Une fonction symbolique est proposée pour les remparts, comme élément d'une nouvelle parure monumentale de la ville tardo-antique, ainsi comme oeuvre défensif. La contribution de nos connaissances sur St Bertrand et des autres villes fortifiées de la Novempopulanie est intégré dans le cadre des enquêtes sur la fortification des villes de la Gaule pendant le Bas-Empire.

This article summarises the principal results of the work of the British team on the defences of the upper town at St Bertrand between 1993 and 1997. Systematic architectural survey and analysis of the surviving Roman masonry has given us a better understanding of the construction techniques and has demonstrated for the first time the presence of towers of Roman date (on the NE sector of the walls). Excavation has revealed well-preserved Roman and mediaeval deposits and has enabled us to date the construction of the walls to ca.A.D.400. The provision of defences at St Bertrand is discussed in terms of the changing monumentality of late Antique cities, and with reference to the other town walls of Novempopulana within the wider question of late Roman town defences in Gaul.

Daniel SCHAAD, Jean-François LE NAIL, Christian SERVELLE

*La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer*

Une évaluation archéologique approfondie menée à Saint-Lézer est l'occasion d'étudier, de l'Antiquité au Moyen Age, l'histoire et les rapports qu'avaient entre elles les deux principales agglomérations de la Bigorre — l'ancien territoire des Bigerri devenu, d'après la Notice des Gaules, la civitas Tarba. Il s'agit de Tarbes et de la hauteur de Castelbielh à Saint-Lézer. Après une présentation de l'occupation antique dans le territoire de la cité, un bilan est donné des connaissances actuelles sur Tarbes, qui ont singulièrement progressé depuis les travaux de R. Coquerel. Les principales nouveautés concernent néanmoins Castelbielh qui, dès la fin du XIXe siècle a été identifié par certains érudits comme l'ancien castrum Bigorra de la Notice et comme l'évêché primitif de la cité de Tarbes ; parmi les vestiges, on peut restituer avant tout aujourd'hui le tracé de l'enceinte de l'Antiquité tardive et donner les caractéristiques de sa construction : elle englobait 5 ha, superficie importante parmi les villes fortifiées à cette époque en Novempopulanie. A travers la Notice, les légendes des monnaies mérovingiennes, les actes des conciles, des textes médiévaux divers, on tente d'expliquer la dualité Tarbes/Castelbielh, d'identifier à travers les siècles le castrum Bigorra, de retrouver le rôle qu'eurent chacune des deux agglomérations.

*The City of Tarbes and the Castrum Bigorra-Saint-Lézer*

An in-depth archaeological evaluation of Saint-Lézer was the occasion for studying the history and the relations, from Antiquity to the Middle Ages, between the two principal conurbations of the Bigorre, i.e. the ancient territory of the Bigerri which, according the Notitia Galliarum, became the ciuitas Tarba. The two main towns concerned are Tarbes and the heights of Castelbielh in Saint-Lézer. After presenting the Roman occupation in this territory, a summing up is given of the present state of knowledge of Tarbes which has particularly grown since the investigations of R. Coquerel. The main discoveries concern nevertheless Castelbielh which, right from the end of the 19th century, had been identified by certain scholars as the ancient Castrum Bigorra mentioned in the Notitia and as the original bishopric of the city of Tarbes. Among the remains, one can today reconstruct above all the outline of the wall, dating from Late Antiquity, and give the characteristics of its construction. It was encompassing an area of 5 ha, a large area amongst the fortified towns of this period in Novempopulana. By means of the Notitia, of the legends of the Merovingian coins, the acts of the councils, various Medieval texts, the authors try to explain the duality Tarbes/Castelbielh, to identify the Castrum Bigorra, to assess the part played by each town through the centuries.

Christine DIEULAFAIT, Robert SABLAYROLLES

*Le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans : élément d'une défense pyrénéenne ?*

De récents aménagements ont permis de nouvelles observations sur le rempart antique de Saint-Lizier-en-Couserans (Ariège). Incontestable structure défensive, elle paraît appartenir à un ensemble pyrénéen auquel se rattachent les enceintes de Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lézer, Lescar, Oloron. Seule, l'enceinte de Saint-Bertrand est datée par des données archéologiques, de la fin du IVe ou du début du Ve siècle de notre ère. Dans cette hypothèse, la citadelle de Saint-Lizier serait un ouvrage défensif édifié tardivement, pour protéger une ville du Haut-Empire à situer plus probablement à Saint-Girons, distant de 2 km, qu'à proximité immédiate des remparts où ne subsiste aucun vestige archéologique.

*The Rampart of Saint-Lizier-en-Couserans : an Element in a Pyrenean Defence ?*

Recent clearing work has made possible new observations about the ancient city walls of Saint-Lizier-en-Couserans (Ariège). This unquestionable defence structure seems to be part of a pyrenean group to which belong the ramparts of Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lézer, Lescar, Oloron. The rampart of Saint-Bertrand is the only one dated by archaeological remains : end of the IVth or beginning of the Vth century A.D. In this view, the citadel of Saint-Lizier would be a late defence structure built to protect a town of the Early Empire, situated one mile south-west, in Saint-Girons, rather than near the citadel itself where no archaeological remain has been found.

Georges BACCRAËRE, Alain BADIE

*L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse*

Présentation du rempart "de l'Institut Catholique", partie de la muraille qui fut construite le long de la Garonne. Sur le parcours exploré (71 m), on étudie les fondations, où se trouvaient en remploi de nombreux blocs sculptés provenant de monuments antérieurs, la structure des courtines, les contreforts intra muros qui les soutenaient. Datation : vers 275.

Jean CATALO, Jean-Luc BOUDARTCHOUK

*Aux origines du quartier canonial de la cathédrale de Cahors (Lot)*

La confrontation des sources hagiographiques avec les vestiges d'époque mérovingienne mis au jour à l'occasion d'une fouille conduite en 1994 aux abords de la cathédrale de Cahors contribue à éclairer les origines du quartier canonial du Moyen Age. L'occupation est attestée ici dès le début de l'empire romain par une maison où les réaménagements se succèdent sans rupture jusqu'à la fin de l'Antiquité ; l'examen du mobilier céramique permet de fixer la chronologie des différents états. Au début du Ve s., la maison est détruite et sur les remblais fut édifée une nouvelle construction dont des vestiges de murs subsistent ; elle est associée à une céramique commune des Ve-VIIe s. maintenant bien caractérisée. Ces vestiges sont mis en rapport avec ce que les textes hagiographiques (avant tout la célèbre vita de saint Didier) nous apprennent sur les origines de l'Église à Cahors et sur l'aménagement du groupe épiscopal ; celui-ci comprenait un oratoire construit par l'illustre évêque et dédié à saint Martin. On est tenté d'attribuer les ruines découvertes à cet oratoire qui pourrait être à l'origine de la chapelle Saint-Martin dont la façade se trouve à 3 m d'un des murs mérovingiens.

Jean-Paul CAZES

*L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette*

Brève présentation d'un des plus importants ensembles de vestiges de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age découverts dans le Sud-Ouest : nécropole de l'Antiquité tardive, basilique avec un baptistère ont succédé à la mutatio Bucconis du Haut-Empire.

*The Wall of the Late Antiquity in Toulouse*

Présentation of the Rempart of the Institut Catholique, a part of the wall which was built along the length of the Garonne. On the part excavated (71 metres), the authors study the foundations where numerous blocks sculpted and originating from earlier monuments were reused, the structure of the wall, the counterforts intra muros upholding them. Dated around 275.

*At the Beginning of the Canonical Quarter of the Cathedral of Cahors*

The confrontation of the hagiographic sources with the remains of the Merovingian period brought to light on the occasion of an excavation conducted in 1994 near by the cathedral of Cahors, contribute to clarify the origins of the canonical quarter of the Middle Ages. Occupation is attested here right from the beginning of the Roman Empire by a house where the rearrangements follow one another without break until the end of Antiquity : an examination of the pottery allows us to fix the chronology of the different strata. At the beginning of the 5th century, the house was destroyed and on the rubble was built a new construction, remains of whose walls survive ; it is associated with a common pottery from the 5-7th centuries now well-defined. These remains have been linked with what the hagiographic texts (above all the famous vita of Saint Didier) teach us on the origins of the church in Cahors and on arrangement of the episcopal group : the latter consists of the oratory built by the illustrious bishop and dedicated to Saint Martin. One is tempted to attribute the discovered ruins to this oratory which could be the origin of the chapel Saint-Martin whose facade is to be found three metres from one of the Merovingian walls.

*Palaeochristian Funerary Monuments and Remains of the La Gravette Site*

A short introduction to one of the most important group of remains of Late Antiquity and High Middle Ages discovered in the South West : the necropolis of Late Antiquity, the basilica with a baptistery have followed the mutatio Bucconis of the Roman Empire.

Quitterie CAZES

*Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité*

Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., le développement urbain indéniable de Toulouse s'accompagne de la christianisation progressive de constructions publiques. Hors les murs s'étendent nécropoles chrétiennes et basiliques funéraires : au sud, près de la chapelle Saint-Roch, elles succèdent au cimetière païen ; à l'est, ce sont les nécropoles de Saint-Aubin et Saint-Sauveur ; au nord, celles de Saint-Sernin et de Saint-Pierre-des-Cuisines.

*The Necropolises and Funerary Churches of Toulouse at the End of Antiquity*

In the 4th and 5th centuries, the undeniable urban development of Toulouse accompanied the progressive christianisation of public works. Outside the walls were spread out the Christian necropolises and funerary basilicas. On the south side, the necropolises of Saint-Aubin et Saint-Sauveur, to the north, those of Saint-Sernin and Saint-Pierre-des-Cuisines.

Sylvie BACH, Jean-Luc BOUDARTCHOUK

*La nécropole franque du site de La Gravette à l'Isle-Jourdain*

Située à l'est de l'ensemble paléochrétien né au V<sup>e</sup> s., la nécropole franque fouillée en 1992-1993 était d'étendue limitée (35 x 25 m ; 63 sépultures). Ancré dans un milieu funéraire du Bas-Empire (mausolée), elle présente l'organisation classique en rangées des tombes creusée en terre libre. Aperçu du mobilier livré par 46 fosses funéraires. Époque d'utilisation : 510/520-550 ; les inhumations se déplacent ensuite autour des édifices chrétiens voisins.

*The Frankish Necropolis of the La Gravette Site in L'Isle-Jourdain*

Situated to the east of the palaeochristian group born in the 5th century, the Frankish necropolis (dug between 1992-1993) was of a limited extent (35 x 25 m ; 63 burials). Anchored in the funerary milieu of the Late Empire (mausoleum), it is organised on a classical plan in rows of tombs excavated in the earth. A short sketch of the objects found in 46 funerary ditches. Period of usage : 510/520-550 ; the burials were then displaced to the neighbouring Christian buildings.

Françoise STUTZ

*Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*

L'étude est fondée sur un catalogue de ces objets, qui les met en relation avec le contexte archéologique. Après l'examen de certains mobiliers de l'Antiquité tardive (plaques-boucles), est passé en revue le matériel proprement "mérovingien" dont les objets les plus caractéristiques sont des plaques-boucles (notamment les plaques-boucles damasquinées) et des fibules. Présent dans certaines tombes au VI<sup>e</sup> s., l'armement est beaucoup plus rare, sauf en ce qui concerne les scramasaxes. Au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup>, les objets de parure ont un grand rôle dans les sépultures féminines. Au VIII<sup>e</sup> siècle, les objets de type nordique se raréfient en Septimanie alors qu'ils demeurent fréquents en Provence et surtout en Aquitaine. Catalogue thématique illustré des objets.

*The Merovingian Objects of the Septentrional Kind in the Southern Half of Gaul*

The study is based on a catalogue which links them to the archaeological background. After examining some of the Late Antiquity artefacts (buckles), the material strictly Merovingian is reviewed. Of this, the buckles (in particular the damasked buckles) and the fibulae are the most significant. Found in a few graves of the 6th century, war equipment is much more rare, except for the scramasaxes. In the 6th and 7th centuries, the ornaments played a large part in the tombs of women. In the 7th century, the objects of nordic kind became rarer in Septimania, while they are still frequently found in Provence, but mainly in the Aquitaine. Illustrated catalogue by subjects.

Dominique TARDY

*Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire*

L'analyse des transformations du chapiteau composite antique, en Aquitaine, fournit un indice particulièrement significatif de la vitalité des ateliers gallo-romains de sculpture architectonique, notamment pendant le Bas-Empire. Elle atteste, du I au Ve siècle, au delà de la mise en oeuvre de syntaxes et de vocabulaires ornementaux variés, de la cohérence morphologique d'une série architectonique fortement enracinée dans la tradition provinciale.

*The Transformations of the Architectural Orders : the Evolution of the Composite Capital in the Aquitaine in Late-Antiquity*

An analysis of the transformations of composite capitals in Aquitaine gives a particularly significant indication of the vitality of the Gallo-Roman work-shops of architectural sculpture during the Late-Empire. It shows, from the 1th to the 5th century, more than the use of varied syntaxes and ornamental vocabularies, the morphological coherence of an architectural serie, strongly rooted in the provincial tradition.

Catherine BALMELLE

*Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive*

Dans les régions méridionales du Sud-Ouest, la mosaïque de pavement en tesselles a joué à partir du IVE siècle un rôle de premier plan dans la décoration intérieure des villae de notables. Les mosaïques découvertes dans les chefs-lieux de cité et les agglomérations de moindre importance, quoique beaucoup plus limitées en nombre, apportent de précieux témoignages sur le paysage urbain de cette époque. On entrevoit à travers quelques sites privilégiés (Bordeaux, Auch, Eauze) la présence d'ateliers dynamiques, créatifs, qui travaillent en priorité pour des notables qui font réaliser dans leurs maisons des décors offrant souvent de grandes similitudes avec ceux rencontrés dans les villae.

La mosaïque intervient également dans la décoration des édifices paléochrétiens, en revêtement mural et en décor de sol. La documentation archéologique reste toutefois fort pauvre, en dépit de l'apport de quelques découvertes récentes (Bordeaux, Toulouse). L'attention est par ailleurs attirée sur un pavement de Bordeaux (Allées de Tourny) qui représente un hapax tant par sa technique que par son iconographie (représentation d'un monument chrétien).

*The Mosaic decoration of urban structures of S. W. Gaul in Late Antiquity*

In the Lower Southwest, tessellated mosaic pavements played a major role in the interior decoration of aristocratic villae from the 4th century onward. The mosaics discovered in the principal cities and in lesser settlements, although fewer in number, shed light on the urban scene of this period. From certain selected sites (Bordeaux, Auch, Eauze), one gains an impression of active and creative workshops hired by wealthy clients who embellished their houses in a manner often resembling villae.

Mosaic also was applied to Early Christian buildings, in the form of wall revetment and decorative pavements. The archaeological documentation nevertheless is very poor, despite some recent discoveries (Bordeaux, Toulouse). Attention is focused especially on a pavement from Bordeaux (Allées de Tourny) which forms a hapax both in its technique and its iconography (representation of a Christian monument). (translated by D. Parrish).

Lea M. STIRLING

*Gods, Heroes, and Ancestors : Sculptural Decoration in Late-Antique Aquitania*

Literary, archaeological, and archival evidence all demonstrate that the villas of late-antique Aquitaine housed sculptural collections comprising many different genres, scales, materials, and dates. Statuary of mythological subjects was particularly popular. Late-antique patrons purchased contemporary statues to complement heirloom pieces already in their collections. Portraiture was also widely popular and offered tangible proof of the distinction of one's ancestry. Sculpture was displayed prominently in public, well frequented zones of the house, and combined with mosaic, painting and marble revetment to display the wealth, influence and education of the owner. Specific examples from the villas of Chiragan, Saint-Georges-de-Montagne, Castelculier, and Montmaurin are discussed.

*Dieux, héros, et ancêtres : le décor sculpté des villas d'Aquitaine*

A en juger par les découvertes archéologiques, les documents d'archives et les références anciennes à la décoration sculpturale, les villas d'Aquitaine de la basse antiquité étaient décorées de statues de genres mais aussi d'échelles, de matériaux, et d'époques très diverses. Le genre le plus répandu chez les collectionneurs d'Aquitaine était les statues de divinités et autres personnages mythologiques. Parmi les sculptures de ce genre, les collections de la basse antiquité englobaient à la fois des objets de famille et des sculptures contemporaines. Le portrait, qui offrait la preuve tangible de la distinction d'une famille, était un autre genre très répandu. La sculpture était largement exposée dans les endroits fréquentés de la maison. Combinée avec la mosaïque, la peinture, et les murs recouverts de marbre, elle servait à étaler la richesse ainsi que l'influence du propriétaire. Les villas de Chiragan, Saint-Georges-de-Montagne, Castelculier, et Montmaurin seront analysées.

Anne HOCHULI-GYSEL

*Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe siècles*

Les objets de verre sont relativement fréquents dans les niveaux archéologiques des IVe-VIe s. des sites du Sud-Ouest. Carte des sites, catalogue des formes, présentation de quelques types de décor, chronologie.

*Glass Objects in South West of Gaul, 4-5th centuries*

Glass objects are relatively frequent in the various archaeological strata dated from the 4th to the 6th century of the South West sites. Map of the sites, typology, drawn outlines of a few ornaments, chronology.

Sylvie SOULAS

*Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux*

La céramique estampée, dénommée aussi dérivée de sigillée paléochrétienne, est la dernière production de vaisselle fine de la Gaule méridionale dans l'Antiquité. La masse de tessons découverts à Bordeaux permet de dégager les caractéristiques morphologiques de cette production, d'en établir le répertoire chronologique, d'en étudier la répartition quantitative et la diffusion. Les analyses de pâte montrent que, pour l'essentiel, les vases trouvés à Bordeaux appartiennent à une production originale fabriquée dans cette ville ou dans ses environs.

*Presentation and Provenance of the Stamped Pottery in Bordeaux*

The stamped pottery, also named derived from sigillate palaeochristian pottery, is the latest production of fine crockery of Southern Gaul in Antiquity. The mass of potsherds discovered in Bordeaux allows us to reveal the morphological characteristics of this production, to establish the chronological repertory, to study the quantitative distribution and diffusion. The analysis of the clay shows that, essentially, the vases found in Bordeaux belong to an original production manufactured in this town or its surroundings.

Catherine AMIEL, Frédéric BERTHAULT

*Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France*

Trois chantiers urbains à Bordeaux et deux à Toulouse sont à l'origine de cette étude sur le commerce à grande distance dans le Sud-ouest de la Gaule pendant le Bas-empire et l'Antiquité tardive.

Les approvisionnements de ces deux capitales sont importants mais diffèrent selon l'une ou l'autre métropole (importance des importations lusitaniennes à Toulouse; importance des importations africaines et orientales à Bordeaux) et il est difficile, faute de connaître les contenus exacts des amphores, de déterminer quelles réalités économiques et sociologiques traduit l'arrivée de ces conteneurs.

Derrière cette différence dans les approvisionnements, on entrevoit le développement au Bas-empire, d'une voie maritime par le Déroit de Gibraltar, qui semble, au moins partiellement, remplacer l'ancienne voie fluviale Narbonne-Toulouse-Bordeaux des débuts de l'Empire.

C'est la première fois, qu'apparaît dans cette région, à cette époque, l'importance du commerce des produits pondéreux transportés en amphores avec des provinces telles que l'Afrique ou le Moyen-orient, et que l'on note sa poursuite jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la conquête arabe de la Méditerranée.

En revanche, hormis quelques villae qui entretiennent tardivement dans le VI<sup>e</sup> s., voire le début du VII<sup>e</sup>, des relations trans-méditerranéennes, les autres villae, ainsi que les autres cités de la région, semblent ne plus avoir les élites susceptibles d'être à l'origine d'un tel commerce.

Christine DIEULAFAIT

*Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches*

Les chantiers récents d'archéologie préventive en Midi-Pyrénées ont apporté de nouvelles données sur les ateliers de potiers et les productions de céramique de l'Antiquité tardive (fin III<sup>e</sup> s.-VI<sup>e</sup> s.).

Confrontées aux données anciennes, elles permettent d'esquisser une première synthèse sur l'artisanat de la céramique pour cette période. Il est caractérisé par des productions originales et variées, influencées par les mondes méditerranéen et atlantique, et dans une moindre mesure par le nord de la France.

La production de "Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes" dans les ateliers de Toulouse est mise en évidence.

*The Amphoras of Late Antiquity in the South-West of France*

The study of long-distanced trade in the South-West of the Gaul during the Upper Empire and the Late Antiquity is based on three excavations in Bordeaux and two in Toulouse.

The provisioning of these two head-towns is important but different (bulk of Lusitanian imports in Toulouse; bulk of African and Oriental imports in Bordeaux) and as one ignores the exact nature of amphorae contents, it is difficult to determine which economic and sociologic realities the occurrence of this containers point to.

In the background of these differentiated provisionnings, looms the development of a sea-route through Gibraltar Straights during the Late Empire which seems to replace for a part the Early Empire ancient Narbonne-Toulouse-Bordeaux fluvial route.

For the first time the importance of the trade of amphora-carried heavy products with Africa and the Middle-East appears in this region at that time, a trade which is attested until the beginning of the seventh century AD., time of the Arabian conquest of the Mediterranean area.

Yet, except for a few villae which foster trans-mediterranean relationships late in the 6th century or at the beginning of the 7th century, the other villae as well as other cities in the region do not seem to have any longer the elites who may have initiated such a trade.

*Late pottery in the Midi-Pyrénées. First Reports*

Recent excavations in the Midi-Pyrénées have brought to light new information on kiln sites and pottery production in the Late Antiquity (end of 3-6 c. BC).

Contrary former research we can sketch a first synthesis on the working production of this period. It is characterised by varied and original ware, influenced by both Atlantic and Mediterranean world, and somewhat less by North of France.

The production of D.S.P. in the potteries of Toulouse is now proved.